



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.*

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe. Tél., Est 5489.

Il y à souvent loin de la coupe... aux lèvres



Pour pouvoir s'embrasser, il faut boire à la coupe de l'amitié.

RIGOLO

Achetez et lisez "Le Canard"

RIGOLO

## LE CANARD BOITEUX

(Concours)

Nous étions, un soir, cinq ou six amis en train de faire une partie de "bluff".

J'avais une deveine décourageante, j'en étais à jouer mon dixième dollard sans avoir pu emporter un seul... coup.

Donc ce fut à mon tour de mêler les cartes.

Franchement je me donne quatre "coeur" et un "trèfle".

J'avais bien l'intention de me rattrapper, car j'étais certain que la carte de dessous était un "coeur".

Alors je relance, avant le "draw" et trois d'entr'eux m'accordent.

Vous comprenez bien que je n'ai pas manqué de tirer la carte de dessous, ce qui me faisait "CINQ COEURS" c'est-à-dire FLUSH.

Un gage, je le relance, le suivant "relance" le premier passe, je relance le seul adversaire qui me restait. Il me relance encore de cinquante sous. Alors je l'accorde et piteusement je lui dis:

—Donc pas de pitié pour un... canard boiteux?

—Non, me répondit-il, puisqu'il... vole.

Mon adversaire avait rempli une "full" aux rois...

: o :

## MAUVAISE ADRESSE

(Concours)

On venait de lancer sur le marché le fameux remède Péruna, qui, paraît-il, avait le don d'engraisser les femmes maigres. Ce remède, dans le temps avait une vogue extraordinaire.

Une femme peu favorisée sous le rapport de la graisse et qui ne pesait même pas le poids... ayant lu dans les journaux, les bons effets de Péruna, alla, un jour, frapper à la porte d'un couvent:

—Je veux parler, dit-elle, au Père Una.

—Au père Una? demanda le portier, nous n'avons ici aucun Père de ce nom.

—Ah, si! Regardez bien, s'il n'existait pas il ne s'annoncerait pas.

—Mais, madame, je suis portier ici depuis 25 ans, et je n'en connais pas.

—C'est rare, il s'annonce comme pouvant engraisser les femmes et j'aurais voulu l'essayer.

: o :

## ERREUR EMBETANTE

(Concours)

Un soir, en se promenant sur la rue Ste-Catherine, un homme et une femme entrèrent dans une pharmacie pour acheter deux préparations différentes.

L'homme qui était chauve demanda une préparation pour faire pousser les cheveux et la femme pris une préparation pour se faire développer le buste.

Munis chacun de leurs bouteilles, le couple prit le chemin de la maison, confiant d'obtenir la guérison de... leurs maux.

Le soir venu, avant de se mettre au lit, le mari et la femme prirent les bouteilles pour se frictionner, mais malheureusement, la femme prit la bouteille de son mari, et le mari celle de sa femme.

Le matin, au réveil, la surprise fut grande, quand la femme se vit couverte de poils et que le mari se sentit deux bosses sur la tête.

## EST-CE BIEN CROYABLE?

(Concours)

S'il est permis de raconter des menteries, l'on devrait, tout au moins, y mettre un peu de vérité.

Un Canayen et un Irlandais, un jour d'exposition, vantaient l'étendue des terres de leur pays respectif.

L'Irlandais disait au Canayen:

—Par chez nous, les terres sont si grandes, que l'homme qui part pour semer au printemps, s'en revient à l'automne avec la récolte qu'il a semée.

—Ce n'est rien, dit le Canayen, par chez nous, c'est l'habitude d'envoyer traire les vaches par les nouveaux mariés et ce sont leurs enfants qui rapportent le lait.

H. C.



Bas  
Prix

### Petites Pièces de Fourrure

en *Phoque d'Hudson*,  
en *Vison*, en *Martre*  
d'*Alaska* et en  
*Ecureuil*.



Toujours jolies,  
Toujours aimées,  
Toujours nouvelles.

Depuis plusieurs années, nos parures et nos petites pièces de fourrure ont conquis la faveur des dames au goût sûr et délicat, par leur incomparable qualité, leur cachet si particulier et leur suprême élégance.

Cette année elles possèdent un attrait de plus. Cet attrait, qui sera assurément fort apprécié des personnes de ressources modestes, c'est le bas prix auquel nous pouvons les offrir, grâce à la prévoyance qui nous a fait acheter, il y a un an ou deux, les pelleteries dont elles sont faites aujourd'hui.

*Che Desjardins & Co*  
Limitée

130 RUE ST-DENIS



# Echos d'un peu partout et d'ailleurs



## ECHOS DE SOREL

Lionel G. est un fort partisan du gouvernement Borden, cela se comprend, il travaille à la crèche. — Annette L. et Lucienne P. se sont vantées dans un journal. Se vanter soi-même c'est "mine". Avez-vous vu Isai L. avec son petit manteau jaune? Il va étouffer. — Clara P. il fait froid, tu ne vas plus danser à la Pointe? — Alphonse C. arrête donc de faire des clin-d'oeil au coin de la banque. — Paul P. as-tu fait un beau voyage à New-York? — Un beau bec, c'est bon, quand il fait noir aux vues, n'est-ce pas Marguerite et François. — Rachel G. vois à ce que ton chapeau soit bien épinglé. — Victor B. ne dort plus depuis qu'il est en amour avec Bernadette. — Flore-Aimée P. s'ennuie à mourir de son beau Joseph. — Savez-vous que Paddy G. fumé des Peg-Top? On dit qu'il a ramassé 3,000 "pins", qu'il emploie comme "tooth-pick" spécial. — On dit qu'une certaine cocotte de la Main s'ennuie depuis qu'Emile est parti.

## ECHOS DE FARNHAM

On dit qu'Adélard a beaucoup maigri depuis qu'il a eu l'honneur de rencontrer une française. Est-ce vrai? — Ti-Car tu serais mieux d'avoir une aéroplane pour aller voir Rosé, au lieu de passer par le champ tu passeras pas la cheminée. — On dit que Bella et Carlo. s'aiment et ne s'aiment pas. — Pauvre D. L. tu suis un traitement. Change de docteur. Prends de l'eau de Vichy de la rue du collège, trois fois par semaine. — Rosario B. voilà l'hiver, prends l'habitude de te fermer la bouche. — Emile D. tu ne devrais pas toucher à la petite toque d'Antoinette. — Ti Louis G. attend que ses employés fassent une souscription pour se faire couper les cheveux. — On dit que Rouville A. a laissé John W. pour travailler sur le chemin de fer, c'est son affaire. — Oscar L. combien uses-tu de paires de bottines pour aller sur la rue St-Patrick? — Les fameuses actrices du Cinéma doivent donner un concert à la fin du mois, si elles font un fiasco, elles paraîtront sur le Canard, ainsi que Madame la Directrice, nous y serons pour prendre des notes.

## ECHOS DE ST-HYACINTHE

Antoinette R. fait dire à Gaston, qu'il est un menteur, elle ne veut pas payer son théâtre le 16 Déc. — Odilon F. ne gaspille pas la poudre de ta mère. Blanche, as-tu vu la lune, dimanche? — Défense de trotter sur le pont Ernest. — Rosa B. suit un traitement pour maigrir. Téléphore M. a peur d'aller reconduire les jeunes filles qui vont rendre visite à sa soeur. Est-ce lâcheté ou indécatesse? — Est-ce vrai que Rose L. s'ennuie beaucoup de son millionnaire? — Victor M. va voir les filles plus loin que chez le voisin. Ça lui coûte cher. — Une fille du "tricot" est toujours avec Pétard depuis qu'il est arrivé de l'ouest. — Armand C., fais attention à toi car tu vas perdre quelque chose. — On dit que Camel est devenu comédien. — Roméo B. n'a pas joué aux quilles pour cause de maladie. — Sympathisons avec les vieilles qui, cette année encore, ont juré fidélité à Ste-Catherine, c'est une belle vocation, n'est-ce pas Paméla? Le chandail est très en vogue au "corset" n'est-ce pas Yvonne D.?

## ECHOS DE GRANBY

Depuis qu'Alcide a un chapeau neuf il ne regarde plus le monde sur la rue. — On dit que Florida danse très bien. — Alcide B. va avoir la C. M. sur la paille, il court trop de lièvres à la fois. — M. Magloire Ponton a l'intention de se présenter comme Maire aux prochaines élections. — Anna P. est bien en diable de voir qu'elle a paru sur le Canard. — Alice va se faire recevoir enfant de Marie. — Marie B. aime bien les petits garçons, mais ils ne veulent pas d'elle.

## ECHOS DE QUEBEC

Leon B. as-tu fini de nous "bluffer"? — Alexandre S. si un jour on publiait en un volume toutes les histoires que tu as racontées, ce volume serait intitulé: "Irréflexions". — Est-ce que M. Alphonse P. a fini de se vanter de l'arrivée du messie dans sa famille? — Pauvre Sansfaçon, ne raconte plus ton histoire de culottes, si tu savais comme tu as l'air "niaiseux". — Luc-Edmond, je crois te rendre service en te disant que tu es half-dead. — Différence entre Ed. Ma. et un arbre. Les arbres bourgeonnent au printemps et Edmond toute l'année. — Giroux, est-ce que tu as acheté tes verres à la pawn-shop, que tu ne les portes pas? — Edgard D. va être obligé de sortir de son caractère pour se débarrasser d'un fatiguant du cercle. — Jean laisse pousser sa moustache et l'enlèvera le lendemain des Rois. — Ulric, soit toujours en amour avec la même, car tu ne peux trouver ailleurs. — Cher M. H., quel était votre nom de révérend, Cher Frère? — Ti-Nest, n'oublies pas ta promesse publique, de donner une bassine à ton moineau. — TI-POUCE

## ECHOS DE TROIS-RIVIERES

Clara veut sa bague, mais Armand est plus fin qu'elle. — H. P. J., ça fait mal au coeur quand on voit sa blonde avec un autre? — Horace demande Blandine en mariage car ce n'est pas joli de la serrer dans les corridors pendant une veillée. — Patrick G. de Sorel, est-ce que tu as fêté la signature de l'armistice, tu étais si chic mardi? — La danse du 25 au "marché à poissons" n'a pas attiré beaucoup de monde. — Le fait est qu'il manquait de "tira" complètement. — Tati-roi, des "violonneux" n'a pas de violon. — C'est pas surprenant, les bals, ça ne payent pas. — Quand auras-tu le moyen de t'en acheter un? — Antonin C... a oublié de poser des fers à glace à ses petits Canards. — Charles H. est bien peiné depuis le départ de sa chère Blanche pour les Etats. — Arthur L. fait râler sa montre pour s'acheter un pardessus d'hiver. — Maria R. tu peux faire attention à Bibi.

## ECHOS DE VALLEYFIELD

Comment aimes-tu à te faire insulter aux Vues, Etiennette? — Léandre aime les noms en A., Pauvre Léandre, c'est son côté faible. — Clémentine aime ça les vieux pétards. — N'est-ce pas, Marguerite, que les "épouseux" sont rares dans votre canton? — Albert, tu n'es pas raisonnable, Jessie maigris trop. — Annette est en extase devant Roméo, Tu ne t'aperçois donc pas qu'il sent des pieds? — La ville de Valleyfield est empestée par les mauvaises langues. On les affichera bientôt. C'est ça, Paul L. fais les beaux yeux au beau-père, la fille n'est pas loin. — Il n'y a plus de novices dans la danse depuis que Oscar P. est professeur. — Patrick L. et Armand G. se placent les pieds dans le quartier Ouest. Hum! hum! — La danse favorite de Henri L. c'est le "one step", savez-vous pourquoi? Oui. — Marguerite aime à voir son nom sur le Canard. — Arthur B. est allé à Montréal avec Dianora. Idéa B. si tu es trop indépendante tu vas devenir vieille fille.

## ECHOS DE STE-THERESE DE BLAINVILLE

— Charlotte R... est en amour avec Charlemagne... Mais cependant, elle n'oublie pas son p'tit Paul C...  
 — Edmond L... s'est mis de la tempérance au détriment de ses amis.  
 — Henri F... qu'as-tu fait de ta Mina?  
 — Ti-Louis, les gens n'aiment pas cela te voir dans le truck à la manufacture Q... et S..., avec Mlle...!  
 — Ti Pitt est de mauvaise humeur, il ne comprend pas cela, ses tailleurs étaient à plate le lendemain matin, ses "fuses" étaient brûlées et la dynamo était déchargée. Quelle affaire?  
 — Juliette L... ne compte plus sur ton petit Joseph, et ne parle plus sur le... rédacteur, il t'en promet une bonne, tu sais, L. D..., c'est bien lui.  
 — Ti Noël lance un défi de boxe et de lutte à tous les gens de Ste-Thérèse, il prétend d'en prendre deux ensemble avant longtemps, car il réclame le titre de champion boxeur dans les poids légers de 15 à 25 lbs.  
 — Je demanderais à Agathe D... de bien vouloir dire à son ami de laisser sa canne chez lui, quand il ira à la messe. Les gens disent qu'il se croit plus pesant qu'il est.  
 — Voilà que Ti Jos se mouille les pieds maintenant. Fais attention à toi, c'est dangereux pour la tuberculose.  
 — Antoine L..., ne fais pas tant ton p'tit frais, ça ne te convient pas.  
 — Aurore V..., la poudre n'est pas chère, hein?  
 — Albertine C... n'est pas bien contente de ce temps-ci. En voulant faire sa fraîche, elle s'est aperçu qu'il se pratique de la boxe à Ste-Thérèse. Est-ce vrai?

## ECHOS DE PORTNEUF

— Pitt a fait (ses quarante-heures) dans l'anse de Deschambault. — Azarias a trouvé quatre allumettes à terre. On parle d'enquête. — Ça gosse, hein, Charlot, pourquoi la fais-tu mener? — La valse diminue. On parle de commérages. — Viens donc point, s'écrie Benjamin. Y est pu tin, répondit Célestin. — Pitt, fiancé à Bernadette. Y est bien temps. — Richard jouera pas au hockey, il a peur à ses genoux de laine. — Tidouard et Titi sont démontés de voir monter la fourrure. Laisse-la monter. Quand elle sera à la hauteur de la tête, faites-la arrêter là. — Melville, ne porte pas ça. — Il débarque chez Bishop pour sauver trente sous. — Les femmes n'aiment pas à rencontrer Paul le soir avec sa grande vrille... sous le bras. — Delavoie a vendu sa tank. — Y paraît qu'on aura de la crème à la glace et de la bière d'épinette, l'été prochain, en masse. — Richard est un peu là pour ouvrir ça. — DENNES-Y.

**SOYONS SERIEUX!****IL FAUT JAMAIS DIRE NON.**

Hélène — Johnny croit à l'amour platonique et dit qu'il ne se mariera jamais.

Louise — J'en ai connu un qui était aussi de cet avis.

Hélène — Où est-il maintenant?

Louise — En haut, il est en train d'amuser... son bébé.

**LES PRESCRIPTIONS.**

Le docteur — Et votre mari, est-il revenu des eaux?

La veuve — Voici trois mois, et il est mort depuis deux jours.

Le docteur — Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que les eaux produisent leur effet.

**LES LANGUES DE FEMMES.**

Madame Bavasson fatigue continuellement son médecin par des détails beaucoup trop abondants qu'elle lui donne sur sa santé.

Le docteur — Montrez-moi votre langue.

La cliente — Voilà, docteur.

Le docteur, — Encore, je vous prie.

La cliente — Mais... docteur.

Le docteur — Je vous en prie, votre langue, j'aime mieux la voir que de l'entendre.

**CHOSE IMPOSSIBLE.**

Le garde — Vous avez vu l'écriteau? Je vais vous dresser une contravention.

Le pêcheur — Mais, monsieur, puisque je vous dis que j'ai une autorisation verbale du propriétaire.

Le garde — Et, bien, sapristi, montrez-là moi?

**JUGEMENT A L'OEIL.**

Dans un salon, une dame parlant d'une de ses amies dit:

—Dieu, qu'elle est sotté.

—Qu'en savez-vous? réplique une autre personne, elle ne dit jamais un mot.

—C'est vrai, mais on voit qu'elle pense des bêtises.

**ELLE NE VOULAIT PAS S'EN FAIRE PASSER UN.**

Belle-maman, toujours rasoir, accompagne sa fille et son gendre dans le voyage de nocés qu'ils font au Canada.

Comme le train arrive en gare, la bonne dame, une Normande, entend crier:

—QUEBEC... QUEBEC...

Interpelant l'employé elle lui dit:

—J'espère bien que ce n'est pas pour moi que vous dites cela?

**UNE INCONVENANCE.**

L'archevêque de... était dans un salon de Paris. Vers dix heures, des dames arrivèrent en toilette de bal. En voyant leurs robes décolletées, le prélat se leva et fit mine de se retirer.

—Quoi déjà, monseigneur? dit la maîtresse de la maison.

—Que voulez-vous, madame la marquise, on me chasse par... les épaules.

**UN MOT BIEN TROUVE.**

Voici un joli mot d'un brave curé de campagne.

Dans l'église du vilage, les hommes sont séparés des femmes. A un moment, le prédicateur, interrompu dans son prône par le bruit des conversations, réclamait un peu de silence et d'attention.

Alors, une femme se leva.

—Ce n'est pas de not'côté, m'sieu l'curé.

—Tant mieux, répond en souriant le vieux prêtre, ce sera plus tôt fini...

**UN MEDECIN DERNIER CRI.**

Le docteur Bistouri a la prétention de traiter ses malades en huit jours.

Un pharmacien lettré lui a dédié le morceau suivant:

LUNDI, je verrai le malade,

Et j'irai le saigner MARDI,

Je prescrirai la limonade,

On le purgera le MERCREDI.

JEUDI je ferai ma visite;

VENDREDI soir il testera,

SAMEDI nous irons plus vite...

Et DIMANCHE, on l'entertera.

**S'AIDER LES UNS LES AUTRES.**

Un bourreau conduisant au gibet un pauvre diable lui dit:

—Ecoutez, je ferai de mon mieux, mais je dois pourtant prévenir que je n'ai jamais pendu.

—Ma foi, répond le meurtrier, je vous avouerai également que je n'ai jamais été pendu; mais, que voulez-vous? Nous y mettrons chacun du nôtre. Il faut espérer que tout marchera bien.

**BETE DE RAISON.**

Un papa présente son fils au directeur d'une maison de commerce qui a besoin d'un commis.

—Quel âge a ce jeune homme?

—Quinze ans.

—Il n'est pas grand pour son âge.

—Je vais vous dire, nous avons toujours habité des logements bas de plafond.

**PHILOSOPHE TOUT LE TEMPS.**

Les débats de la cour d'assises ont été longs, il est sept heures du soir.

Le juge — Accusé, le jury va se retirer pour délibérer, avez-vous quelques chose à ajouter à ce qui vient d'être dit?

L'accusé — J'ai une prière à adresser à la cour.

Le juge — Que désirez-vous?

L'accusé — Je demande à messieurs les jurés de bien vouloir souper tranquillement avant de délibérer sur mon cas.

**LA FAUSSETTE DES MOTS.**

L'élève — Mais oui, ne dit-on pas que Paris n'a pas été bâti Paris?

L'élève — Je l'ignore, mais tout ce que je sais c'est que cette ville a été bâtie pendant la nuit.

Le professeur — Comment ça?

L'élève — Mais oui, ne dit-on pas que Paris n'a pas été bâti dans... un jour.

Sur la rue Ste-Catherine un flâneur accoste un ami pressé.

—Comment allez-vous?

—Très vite, répond l'autre sans s'arrêter.



## PASSE - TEMPS



Vieux amis, vieux habits.

—C'est toi? Tu m'avais donc reconnu par derrière?

—Oui, je t'ai aperçu par le trou de ton paletot.

Le juge — Quel est votre âge, madame?

La dame — Je m'en remets à cet égard à la sagesse du tribunal.

—Pourquoi lui avez-vous fendu le front?

—Par déférence, monsieur le juge, pour partager sa manière de voir.

—Il paraît que comme chirurgien, il fait des opérations merveilleuses?

—Oui, on m'a dit qu'il en était arrivé à opérer des... miracles.

Elle — Je ne comprends pas que vous puissiez m'aimer tant que cela?

Lui — C'est exactement ce que dit ma mère, comme vous allez bien vous entendre, si vous continuez à être du même avis.

Durapiat se sent indisposé.

—Tu devrais, lui dit sa femme, consultez un grand médecin.

—J'en consulterai deux petits.

—Moi je vais en Italie; je compte y visiter beaucoup de "palais", et par conséquent rapporter beaucoup d'argent.

—Comment cela?

—Je suis dentiste.

—Vous n'allez pas me croire, mon cher Boireau, mais quand j'étais petite, j'étais laide à faire peur.

—Je vous crois, marquise, je vous crois, vous êtes si bien conservée.

L'oncle — Puisque tu as eu la gentillesse de penser à ma fête, je vais te faire un PRESENT.

Le neveu — Si ça vous était égal, mon cher oncle, je préférerais que vous me fassiez un AVENIR.

—Tu me demandes d'être ton témoin, tu veux donc te battre?

—Mais, non, me marier.

—D'abord... tu te battras ensuite.

Le père, indigné — Comment avez-vous osé embrasser ma fille, hier soir, à la noirceur?

Le jeune homme — Maintenant que je l'ai vue à la clarté, c'est ce que je me demande.

Elle — Vraiment, vous renoncerez pour moi aux cigares et aux cigarettes?

Lui — Je vous le jure, ma chère Yvonne.

Elle — Et cela ne vous causerait pas trop de regrets?

Lui — Pas du tout, j'aime mieux ma pipe.

—Les femmes ne savent pas écouter.

—Il est évident que vous n'en avez jamais eu comme servante.

Lui — Pensez-vous que vous pourriez être heureuse avec un homme comme moi?

Elle — Oui, s'il ne vous ressemblait pas trop.

A l'hôtel, un voyageur est assis sur son séant, dans son lit, sa montre à la main.

—Six heures, et on ne vient pas me réveiller. C'est bien sûr que je vais manquer mon train.

La modiste — Voyez-vous, madame, cette plume vous va à ravir, elle vous rajeunit de dix ans.

Vieille coquette — En ce cas, soyez assez bonne de m'en mettre quatre.

Pansu sortait du cimetière où il venait de lire sur diverses tombes: BON MARI... BONNE EPOUSE... BON GENDRE.

—Décidément, fait-il, c'est encore ici où se trouvent les meilleurs ménages.

Vous avez encore battu votre femme d'une façon révoltante?

—Je ne suis pas curieux, monsieur le juge, mais je voudrais bien savoir ce que vous faites à la vôtre quand elle vous traite d'ivrogne.

—Pensez-vous pouvoir tirer quelque chose de ma voix? demandait un jeune homme du monde à un grand professeur de chant.

—Oh! certainement que oui.

Et le professeur se disait en lui-même: J'en tirerai toujours bien \$5.00 par leçon.

Elle — Je désire faire un petit voyage. Crois-tu pouvoir te tirer d'affaires, seul, pendant une semaine?

Lui — Certainement.

Elle — Tu ne t'ennuieras pas trop?

Lui — Oh, non.

Elle — Alors, je ne partirai pas.

## LE CERISIER SAUVAGE

récolté dans nos forêts Canadiennes était employé en Infusions par les premiers colons du pays, avec les meilleurs résultats, dans toutes les affections de poitrine. Incorporé avec le MENTHOL, L'EUCALYPTOL, la GOMME D'EPINETTE, etc., dans le.

### Sirop Gauvin pour le Rhume

Il constitue un tonique précieux des bronches et des poumons, ainsi qu'un véritable spécifique contre LA GRIPPE, LA COQUELUCHE, les TOUX SPASMODIQUES, L'ASTHME, et toutes les affections de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS.

ELLE TROUVE UN VERITABLE SPECIFIQUE DE LA GRIPPE

"L'Hiver dernier, je fus une victime de la Grippe et je désespérais de devenir bien, malgré l'emploi des meilleurs remèdes recommandés pour la guérison de cette maladie. Je souffrais terriblement de maux de tête, de fièvre, de toux et d'affaiblissement général. Je décidai enfin d'abandonner l'arsenal de remèdes que j'employais, et de faire l'essai du SIROP GAUVIN POUR LE RHUME. Je fus convaincue d'avoir enfin trouvé le véritable spécifique de la Grippe. Mes maux de tête et ma fièvre disparurent comme par enchantement, ma toux s'améliora rapidement et avant d'avoir employé une seconde bouteille, je fus complètement guérie."

(Signé) MADAME LANDREVILLE,  
51 Chambord, Montréal.

J. A. E. GAUVIN  
Pharmacien-Chimiste  
Montréal

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME  
est en vente partout à 25c la bouteille.



## Potins de Montréal

Ti-Jules a fait son entrée dans la gagne des flocons — Benoit, quand tu voudras des vers tâche de t'en acheter. — Maurice aime à aller dans le Red-Light pour acheter des crachoirs. — René est cassé, il est en train de payer sa montre. — Edward, attention, tu peux être malade encore. — Thérèse F... fait des beaux yeux à Steve car le jour de l'an s'en vient. — Ti-Dolphe, dis-moi si tu as payé ton collet avant de te permettre de... — Ad. F., lâche le brandy et remets-moi mon 50c. — René V. est content d'avoir gagné \$2.25 pour son piano. — Edmond M. laisse les jambes de L. L. tranquilles. — Orcille P. quand on est indépendant on ne se mêle pas des choses qui ne nous regardent pas. — Jeannine R. rends-toi au Monument National on y fait la classe. — L. P. un gentil "bum" de la salle de pool s'est usé le nez en se le frottant sur la porte. — C'est Wilfrid qui en a fait une gueule quand il a vu Pauline au 57. — On dit que Ti-Fred a reçu \$5.00 d'Yvette au 59. — Aimé, pourquoi voulais-tu te boxer avec Isabel? — Tous les amis de Ronald T. souhaitent la bienvenue à sa fiancée française. — Il paraît que Benoit V. a fait son apparition au Parc Lafontaine. — Si Marie-Rose D. est si grosse, c'est parce qu'elle se fait bourrer par ses amis. — Paul S. ne fait donc pas ton frais avec Germain T. — Roméo L. a serré son "tranchy coat" dans les boules à mites pour reprendre son "franchy". — Gaston R. a fait enlever sa "sibine" pour servir à épousseter le piano de la Jazz Band du coin fiambant. — Roméo F. tu devrais porter des grands pantalons à ton âge. — Benoit C. attention aux "feux sauvages" quand tu donnes des "slow kiss". — Les gens du Forum ne te ménagent pas, Irène, ils ne connaissent pas mieux. — Donat tu es sans pitié pour Irene, ton ancienne amie. As-tu oublié — Eva D. et Adrienne ne sortent plus ensemble. — Béatrice, sais-tu que la lune ne se montre que le soir?

### ECHOS DE VIAUVILLE

Le voyage de noces de Eva R. est remis au jour de l'an. — Voyons Roland P. tu ruines ta santé en sortant si tard le soir. — M. Ovila E. mêlez-vous de vos affaires. — Ernest M. ne fais pas tant ton frais car ta blonde te prend pour un restant. — Léontine et Fabiola D. sont en train d'user les bancs du théâtre Arcade.

### ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

Bébé, tu as promis de présider le réveillon, à toi de tenir ta promesse. — Lundi dernier tous les gâs du "coin" étaient saouls, vous en aviez un avenir ce jour-là. — Ernest, il paraît que dans la nuit de dimanche dernier ton frère Bidou t'a P... dans le dos? — Albert, viens-tu réveiller pareil? — Ma tante a de la pogne, nous n'aimerions pas ça vous avoir pour belle-mère. — Pour être des garçons raisonnables, vous en êtes pas, les loups ne se mangent pas entre eux. — Lisez le Canard dimanche prochain, vous ne le regretterez pas. — LANDRU.

### ECHOS DE ST-HENRI

Lauriat M. ancien "conducteur" ne "conduit" pas sa blonde. — Reading est dégoûté des filles. — S. le bijoutier n'aime pas les "criatures".

### ECHOS DU C. B. I. C.

Léo L. lâche là ou marie là, cette belle blonde aux yeux bleus de la rue R. — Antonio, bourres la pas trop de "fake" elle va finir par s'en apercevoir. Safety First. — Lucien, fais attention quand tu danseras un autre Fox Trot avec la blonde de la salle. Be careful? — Antonio, as-tu fini de grandir?

### ECHOS DE MAISONNEUVE

René P. s'est acheté un pardessus, il était temps. — Yvonne L. ne courre pas trop après Ernest C. — Béatrice B. si tu ne t'achète pas un chapeau, on va faire une collecte. — Eugène, Eloi et Ephrem ont été les plus chanceux de la veillée. — Willie en a pris une, il trouve qu'un enterrement de vie de garçon, ça n'arrive pas tous les jours. — Carlo est toujours là quand il s'agit de "fake". — Bernadette L. a peur du poignard de Pousella. — Emélie M. avant de mettre de quoi sur le Canard tu devrais t'en mettre dans la tête. — Blanche M. ne regarde plus le monde depuis qu'elle sort avec un garçon de Viauville.

### ECHOS D'HOCHELAGA

Joseph ne parle plus à Armand L. depuis quinze jours à la salle de pool. — Ti-Mousse ne sort plus après neuf heures. — M. ne va plus à sa chambre de la rue St-Denis. — Joseph T. laisse donc Marie-Jeanne tranquille.

### ECHOS DE LA POINTE ST-CHARLES

Tom, pourquoi ne vas-tu pas en ville, est-ce trop loin? — Marius tu prends bien souvent les chars, as-tu une job en dehors? — Jeanne est bien changée depuis qu'elle va chez les Franciscains. — Antoinette n'a pas de "fish" donc pas de chocolat au jour de l'an. — Nini ne sort plus qu'avec des hommes de profession. — Florida est obligée de travailler aux 5, 10, 15 cts, le soir pour s'acheter de la poudre. — Honorine reste donc avec Ti-Toïne, car Joseph P. aime toujours sa négresse. — Wilfrid C. qui paye les dépenses quand tu sors avec Alma.

### ECHOS DE SAINT-JEROME

— Bertha M... ne sois donc pas si jalouse quand W. G... parle aux filles. — Depuis que sa blonde travaille avec lui, Paul L... fume le cigare. — Germaine R... avant de parler contre les autres pense à ce qui se passe sur ta galerie. — Yvonne L... ne fais pas tant ta fraîche. — Polo s'est fait poser des dents en or, mais grâce à celles de Paul L... qu'il a vues. — Albert aime bien la machine, mais s'il avait le nez plus court il l'aimerait encore mieux. — Emile D... ne gesticule donc pas tant avec ton diamant, il y a longtemps qu'on l'a vu. — Emile laisse donc jouer des "Fox-Trot" à Paul quand tu vas au restaurant, tu sais bien qu'il aime la grande musique. — Délima P... aime Ovide à n'en pas voir claire. — Gabrielle F... et Juliette ont fait le tour du parc avec V... — Titouche, as-tu fini de bavasser sur les autres? — On dit que Ti-Loup D... suit un traitement pour grandir. — Quand la belle brunette a passé, l'autre jour, Guillaume C... a failli casser la vitre chez le barbier. — Martelie se pousse pour Rosa, Achille, fais attention à toi. — Henri B... et Raoul B... ménagent leur argent pour s'acheter un aéroplane au printemps. — On dit que c'est par crainte de rester bedeau qu'Edouard P... a laissé sa sacristine. — Marie-Louise L... voudrait bien se marier. — Aline S... avant de penser aux garçons, tâches de grandir. — Le 3 novembre, à la réouverture de la salle de danse il y avait 25 garçons et 5 filles. Ça c'est les Jérômiennes: 5 contre 1. — Cécile R... apprend le piano pour plaire à son trésor de Georges.

### ECHOS DE JOLIETTE

— Ce jour-là, je m'étais arrêté à un autre magasin. Un jeune couple, que je pris pour des amoureux, jasaît à qui mieux mieux. — C'est Corona qui m'a servi. Comme je marchandais un peu, elle m'a dit: "Vous êtes comme la mère de Flore, elle peut tâter tout, marchander 6 mois avant d'emplier sa charrette... — Et ces amoureux, là bas, sont-ils marchandeurs? Ah! monsieur Marsouin, ce sont des employés! Quand le chat est parti les souris dansent. — Un autre employé disait: "Les plaisirs du ménage!" J'en conclus que ce doit être un souveau marié... — Seul, Emile promenait gravement le balai dans tous les coins. Comme j'étais un peu surpris: "C'est un nouveau", m'expliqua Corona. — Connaissez-vous monsieur Sévérin Un Tel? C'est un de mes cavaliers. Ah! je ne devrais pas parler comme ça. Mais vous comprenez, quand le chat est parti... — Les souris dansent, oui, mademoiselle. Mais le voilà, le chat. En effet, "Le Chat", grave, préoccupé et la tête penchée, venait d'entrer. Si vous aviez vu "grimper" Anna! J'ai cru que j'en savais assez... — Técasseur ne vient pas si souvent à Joliette. Craint-il pour ses traits? Craint-il les impolitesse? Craint-il "Le Canard"? Il est si craintif! — Azellus semble regarder d'un oeil d'envie ses anciennes amours. Aussi, c'est choquant, de voir Gaston hériter de tout... — Blanche trouve Georges voyageur. Elle tend la ligne, mais ne veut pas que "Minou" tienne le mouche... — Yvonne est lasse de la campagne. Minous la tirerait peut-être d'embarras? — En as-tu assez... Minou-le-collégien? — MARSOUIN.

### ECHOS DE MONTMAGNY

On dit que le Belge va à Québec tous les dimanches. — On dit que Marie Louise n'est pas scrupuleuse. — Quelqu'un l'a vue, mardi, aller faire p... p... — On dit que le Belge aime beaucoup ça paraître sur le Canard.

MONTMAGNY-PARLE.

:O:

## UNE HISTOIRE VRAIE

Un brave curé de campagne qui attendait le tramway à l'angle des rues Ste-Catherine et St-Denis, se voit tout à coup entouré d'un nuée de petits juifs, vendeurs de journaux, qui lui chantent sur toutes les notes de la gamme:

— La Patrie, La patrie, La Patrie.

Après maintes vaines tentatives pour se délivrer, le digne abbé fût pris soudain d'une reminiscence poétique, et levant les deux bras au ciel s'écria:

— "Délivrez-moi Seigneur, de tous ces petits êtres!

— "Pour vendre "La Patrie", ils assiègent les prêtres.

# PRENEZ UN ABONNEMENT AU "CANARD"



—Vous savez que mon fils est en amour avec votre fille, madame?  
 —Oui, je le sais.  
 —Même qu'il est "fou" d'elle.  
 —Ma fille sera assez "folle" pour l'épouser.



Lui. — Je suis prêt à vous épouser, mais à une condition. Etes-vous bonne cuisinière?  
 Elle. — Certainement que je le suis.  
 Lui. — Comment se fait-il que votre premier mari est mort d'une indigestion?



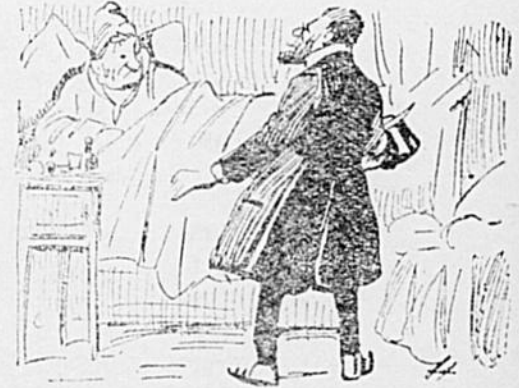
Toto. — Maman, je t'apporte ma carte géographique.  
 Maman. — Pourquoi? Est-elle brisée?  
 Toto. — Oui, depuis la guerre, je n'y comprend plus rien. Tout est changé.



L'épouse. — Ton grand-père est mort hier soir, il passait pour un original, avait-il tout son jugement?  
 L'époux. — Je ne le sais pas, je n'ai pas encore lu son testament.



—Mon cher, c'est une affaire aussi brillante que le soleil.  
 —Oui... elle est aussi... brûlante sans être claire comme lui.



Le malade. — Croyez-vous, docteur, que je pourrai me lever dans deux jours?  
 Le docteur. — Cela dépend pourquoi.  
 Le malade. — Ce serait pour aller vous payer votre compte.  
 Le docteur. — Certainement, certainement.



La caissière. — Je me permets de faire remarquer à monsieur que le 50 cents qu'il vient de me donner est "faux".  
 Le client. — Je vous ferai remarquer aussi que c'est en paiement d'un... faux-col.



L'entraîneur. — Je suis faible, je n'ai pas mangé depuis le matin.  
 Le boxeur. — Tiens, attrappe ça, tu ne diras plus que tu n'as rien dans... l'estomac.



—Et combien vendez-vous cette "poire"?  
 —25 cents, monsieur. Les fruits sont si rares.  
 —C'est pour rien, je suis banquier, et je paye, quelquefois, \$1,000 pour une... poire.

# LE JOURNAL HUMORISTIQUE DE LA FAMILLE

# Le Canard

J. E. RENEULT,  
EDITEUR-PROPRIETAIRE.

Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél. Est 6489.



## NOTRE GRAVURE

Le baiser n'a pas d'âge; pour les vieux comme pour les jeunes il est réconfortant, bon et le signe d'une bonne amitié.

Le baiser est quelquefois hypocrite, c'est le baiser de Judas. Méfions-nous en, il est froid, il est néfaste et dangereux. Le baiser des amoureux est chaud, doux et d'un goût tout particulier. Celui, donné par les personnes âgées, est sincère et cordial. Le poète Rostand disait: Un baiser, c'est un "point" sur l'I du verbe aimer, mais, nous pouvons ajouter, que bien souvent c'est un "poing" sur l'I du verbe marier. Voici le temps des fêtes, ce sera le temps où le baiser deviendra gaspillage. Le coût de la vie est hors de prix mais le baiser est toujours à bon marché.

## "COUP" A BON MARCHÉ

Malgré les rigueurs de la prohibition, celui qui veut prendre un "coup" peut le faire et même à bon marché, comme le prouve l'histoire suivante.

Un matin, dans une bar de l'ouest, j'étais avec des amis, en train de prendre un verre de vin, lorsque un homme rentra et demanda un verre de gin.

Le patron lui donna un verre et lui passa le flocon de gin. Le client s'en servit un bon coup, et en sortant il dit au patron:

—Merci, je vous payerai ce soir.

A ces mots, le patron saute par-dessus le comptoir, poigne par le collet notre homme, ouvre la porte et lui donne un tanant de coup de pied dans le derrière.

Une minute plus tard, le même homme retourna à la bar et dit au patron:

—Me donnez-vous un autre verre pour le même prix?

—Oui, batêche, je vais te traiter, tu es trop blood.

### THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Téléphone  
EST 8218.

M. Alex. SILVIO, directeur

SEMAINE DU 15 DECEMBRE 1919.  
GRANDE SEMAINE DE GALA

Madame THERESE D'ORGEVAL  
Mme SIMONNE RIVIERE — M. HECTOR PELLERIN  
DANS

## "MISS HYLIAETT"

L'OPERETTE LA PLUS CHARMANTE ET LA PLUS JOLIE.

## PLUS PUANT QU'UN COCHON

(Concours)

Chez un habitant d'une campagne environnante de Montréal, se rencontrèrent, un jour, trois amis de nationalité différente. L'un était Irlandais, l'autre Canadien et le troisième était Juif.

Tout en parlant, l'habitant leur dit qu'il avait cinq cochons dans sa soue, et qu'il donnerait \$10,00 à celui qui résisterait le plus longtemps à sa puanteur.

Disons immédiatement que la soue était une vraie infection qui empestait à cent lieues à la ronde.

Les trois amis acceptèrent le pari et l'Irlandais entra le premier dans la soue... infecte. Au bout de cinq minutes il en sorti suffoqué, et se tenant le nez à deux mains.

—Impossible de rester plus longtemps, ces cochons sont plus puants que cinq mille cochons.

A son tour le Canadien pénétra dans la soue, et résista 10 minutes aux odeurs nauséabondes des compagnons de St-Antoine.

—Pouah... dit-il en sortant, j'aime mieux perdre le pari et conserver ma santé.

Le Juif, en riant, entra dans la soue, certain qu'il était de gagner le fameux \$10.00.

Il y resta 25 minutes et ses deux compagnons le crurent mort... par la peste.

On décida d'ouvrir la soue pour voir dans quel état se trouvait le Juif.

Surprise! le Juif était en vie et les cinq cochons avaient quitté leur... résidence.

—Sapristi, s'écria le Canadien, les cochons n'ont pu résister à son odeur.

## "CONCOURS D'HISTOIRE"

Le concours d'histoire du CANARD prend une vogue extraordinaire. Nous publions aujourd'hui plusieurs histoires amusantes que nous ont envoyées nos collaborateurs. Nous en publierons d'autres dimanche prochain. Ce "CONCOURS D'HISTOIRES" prendra fin le jour des ROIS.

Dans notre numéro de NOEL nous donnerons la liste des prix et les noms des donateurs. Envoyez nous votre HISTOIRE et participez à notre populaire concours.

LA DIRECTION.

Elle — Avant notre mariage tu ne fumais jamais en ma présence.

Lui—Et toi, je ne t'avais jamais vu en négligé.

### THEATRECHANTECLERC

MM. S. MASSAD et G. BESHARA,  
Props.

M. A. GODEAU,  
Directeur-artistique.

SEMAINE DU 15 DECEMBRE 1919.

## DERNIER AMOUR

Pièce en 4 actes par Georges Ohnet.

Mme Kosta, Mme Vhéry, M. Hamel, M. Durand, M. Pagé, M. Durand,  
et toute la troupe.

Dimanche, vues animées. Programme spécial. Intermèdes de chant.



## UN PLAIDOYER

Qu'il plaise à la cour.

Avant de condamner un innocent, il faut bien reconnaître que les erreurs judiciaires les plus invraisemblables peuvent se commettre dans cette enceinte. Tant que le froid continuera à arrêter les pendules et les policemans à arrêter les voleurs; nous reviendrons en cour, moi pour défendre les misérables, vous pour les acquitter. L'accusé qui est là sur ce banc, où se sont assis les plus grands criminels, y a été amené par quoi? Par la faim. La faim fait mourrir les PETITS, n'atteint pas les GRANDS, et justifie les MOYENS.

Mon client n'a pas d'état, pour l'instant, non, mais il était sur le point d'être à la vieille de toucher au moment, de saisir l'occasion d'entrer en condition chez un dentiste chinois de Magog.

A dix-sept ans il fut arrêté pour avoir pris... l'air, et une voiture à bras contenant un lit et un verre. Ah, messieurs, (ici le juge s'endort) si l'on arrêtaient les gens chaque fois qu'ils prennent une voiture, moi qui vous parle, on m'arrêterait tous les jours, une voiture, un verre et un lit? N'en ai-je pas pris une voiture pour venir ici? De même que je prendrai un verre après la cour et que je prendrai un lit ce soir pour me coucher. Aujourd'hui nous sommes accusés d'avoir volé un pain de quatre livres à un boulanger. Nous avons faim, je le répète et ce que vous ignorez c'est que le volé nous volait avant que nous le volassions. Ce pain ne pesait pas le poids; quoi votre Honneur, il se trouve des boulangers, pour faire des pains de quatre livres qui ne pèsent que trois livres et demi et quand un pauvre diable leur en vole un... par distraction... il est lui-même volé, et on le punirait? Allez-vous laisser le boulanger libre et nous envoyer en prison? Ce serait à désespérer de la Justice. J'en appelle à votre conscience. C'est le cas où jamais de châtier un marchand malhonnête.

Mon client fut trop léger, j'en conviens, mais le pain aussi le fut trop, et le boulanger seul est coupable d'avoir volé mon client que l'on accuse de lui avoir volé un pain de quatre livres qui n'en pesait que trois et demi.

Que devons-nous en conclure? C'est que l'accusé est innocent. S'il n'était pas innocent, il serait coupable; je défie qu'on me prouve le contraire. Si vous pensiez comme je pense, si vous sentiez ce que je sens, vous trouveriez mon client assez puni parce qu'il souffre depuis qu'il est là. Au nom de son père qu'il n'a plus; au nom de sa mère qu'il n'a plus non plus, je vous le demande en "grâce": accordez-moi celle de l'accusé et appliquez au boulanger toutes les rigueurs de la loi. J'ai fini, messieurs... Les jurés délibèrent encore au moment où nous allons sous presse.



**EXAMEN DE LA VUE** Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal... **LE SPECIALISTE BEAUMIER** de Montréal... **A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est** Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

**D'OPTIQUE**

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.



## ÇA VA PIQUER

(Concours)

Ce petit incident se passe dans un village du nord de la France; à l'occasion du passage du Roi.

Comme c'était l'habitude, chaque sujet se faisait un devoir d'offrir un cadeau à sa Majesté.

A l'arrivée du Roi, chacun se pressait d'offrir son cadeau selon ses moyens.

Vint le tour d'un pauvre homme, qui se présenta, heureux, d'offrir à sa Majesté... une douzaine de bananes.

Le Roi indigné, croyant avoir affaire à un farceur, ordonna qu'on déshabille cet homme et qu'on lui plante toutes ses bananes dans le... derrière.

A la sixième, comme le Roi s'aperçut que ce pauvre homme, malgré ses douleurs, riait aux éclats, le fit amener devant lui et lui demanda:

—Voulez-vous me dire pourquoi vous riez?

—C'est, répondit le pauvre homme, que je pense à mon frère qui s'en vient avec un... ananas... J. A. R.

: o :

## DE DIFFERENTS LITS

(Concours)

Sur la rue Ste-Catherine, à la porte de chez Dupuis & Frère, deux bambins sont en grande discussion avec deux autres, qui sont du même âge, et voici ce que "l'écornifleur CANARD a entendu:

—Vous êtes deux "bessons", vous autres?

—Oui, mais pas du même lit.

—Ah, comment, pas du même lit?

—Quand nous sommes venus au monde, notre père tenait une grosse maison de pension, à Québec. Il y avait 150 chambres, par conséquent 150 lits; mon frère est venu au monde dans le... premier, et, moi, je suis venu au monde dans le 33ième. TINOIR.

: o :

## NUMERO DE "NOEL"

Retenez d'avance le numéro de NOEL du CANARD.

Il sera en couleurs, amusant, drôle, mordant, satirique, ironique et sera intéressant pour les vieux et les jeunes, les hommes et les femmes, les vieillards et les enfants, les jeunes filles et les jeunes frais, enfin LE CANARD de NOEL pourra pénétrer dans tous les foyers et être lu par tout le monde. LE CANARD est aujourd'hui le journal humoristique des FAMILLES et veut conserver la bonne réputation dont il jouit.

Le numéro de NOEL paraîtra le 21 Décembre.

Envoyez-nous des histoires de NOEL et du JOUR de L'AN, elles seront publiées.

## THEATRE ARCADE

ELZEAR DAoust.

EST 2122.

SEMAINE DU 15 DECEMBRE 1919.

La revue des revues et la plus amusante

**"ÇA S'ADONNE"**

Revue par MM. Chevalier et Lecorre.

Programme du spectacle de dimanche 14 décembre 1919.

**"LES DEUX SOURDS"**

La plus comique des comédies.

CLARA KIMBALL YOUNG dans "THE BETTER WIFE", "HIS NAUGHTY WIFE", "THE GREAT GAMBLE", 13ème épisode; "L'HOMME DE MINUIT", 9ème épisode, et plusieurs autres vues.



Borden est toujours Premier Ministre et le coût de la vie augmente sans cesse.

Le théâtre parlementaire de la Province de Québec est ouvert. Les artistes-Députés vont nous jouer la comédie.

Sir Lomer Gouin a toujours sur le coeur sa défaite de St-Jacques.

A une délégation il a répondu: "J'ai déjà représenté une division de Montral, et si j'en suis parti ce n'est pas de ma faute".

C'est donc Henri Bourassa qui est la cause que Montréal est en tutelle, aujourd'hui?

Les hypocrites ont montré leur "coq" dans les causes de 23 hoteliers.

Etaient-ils saouls quand ils ont fait leurs plaintes, les "spotters"?

La dette nationale du Canada s'élève à \$1,817,839,000.

Ça coûte cher d'aider à sa... belle-mère.

L'Impérialisme à outrance nous fourre dans l'trou, pas-pour-rire.

L'amiral Jellicoe voudrait que le Canada se lance encore dans des dépenses, pour la construction des navires. Vas te coucher.

Nos marchandises se vendent meilleur marché en Angleterre qu'au Canada.

Voilà pourquoi on paye plus cher le peu de vivres qui nous reste.

Le Maire Martin, l'ancien ennemi de Gouin, vante ce dernier depuis qu'il a obtenu son titre de Conseiller Législatif.

Il piétine sur les intérêts des électeurs pour obtenir des... honneurs.

Parce que l'Hôtel de Ville est un édifice de "bas étage" M. Décary ne veut pas qu'on en construise de 16.

Les Commissaires veulent rester "terre à terre" et empêcher les autres de s'élever.

Après la "jaunisse" Ontario souffre de la picotte.

Honneur à M. Art. Gaboury qui a été élu président des Chemins de Fer Electriques du Canada.

Grâce au juge Lanctôt, les Conscrits peuvent, maintenant dormir tranquilles.

## LA DEMOCRATIE ANGLAISE



JOHN BULL. — Je veux être écouté quand je dis et veux quelque chose.

UN ALLIE. — Sir, vous êtes le plus "GROS" mais pas le plus influent.

## CANAYEN MALCHANCEUX

(Concours)

Un monsieur se promenait depuis quelque temps, à la gare Windsor, avec un air bien attristé, et en prononçant des paroles qui n'étaient pas... douces à entendre.

Le chef de gare vint le trouver et lui demanda s'il pouvait faire quelque chose pour lui.

Le monsieur s'arrêta de marcher et lui répondit:

—Non, car je suis le Canayen le plus malchanceux qu'il y ait dans tout Montréal.

—Racontez-moi ça, dit le chef de gare, peut être que je peux venir à votre aide.

—Voici, dit le monsieur, je suis parti de chez moi pour faire un voyage avec mes trois enfants, une fille de dix-neuf ans, une de douze ans et mon petit garçon de cinq ans. En descendant du tramway, ma fille de douze ans s'est faite frapper par une automobile Ford, on l'a transportée à l'hôpital. J'ai téléphoné ça à ma femme. Elle est tombée sans connaissance, je ne sais pas si elle est, maintenant, morte ou vivante.

En arrivant au dépôt, on m'apprend que le chauffeur de l'auto s'était sauvé avec ma fille de dix-neuf ans, mon petit garçon, que je tiens ici par la main, vient de... faire dans ses culottes et moi, j'ai cent milles à faire pour m'en retourner chez nous et... j'ai perdu mon billet de retour.

—Rien à faire, répondit le chef de gare en effet vous êtes le champion des malchanceux.

Et le train siffla et partit.

L L.

Les Commissions d'Enquêtes nommées par Borden n'ont pas encore réussi à faire diminuer le coût de la vie.

Les Canayens payent, grassement, ces enquêteurs qui ne prennent pas leurs intérêts.

DANS LE

## Firmament Artistique



M. Beckman est de retour à Montréal.

On dit, mais c'est pas vrai, qu'il va faire une conférence sur "L'héroïsme des Canadiens-Français."

Il sera prochainement au Canadien, comme compère, dans une revue de Pierre Christe.

Turc, de la Presse, a tellement asommé Castel, que ce dernier dormait encore dans un tramway de la rue Ste-Catherine, à 8 heures, mercredi dernier.

Les "impresarii"? Atchou!... des représentations de "Les Avariés" ont porté une plus grande attention au côté financier qu'au côté moral de cette pièce.

Certains placiers du National ne se sont pas engraisés avec les sandwiches qui ont été données après le "show".

Après s'être montré "DOPE", il s'est montré "AVARIE".

"AMATEURS et COMEDIENS" de Lassalle est un livre dont le succès est assuré, il donne une leçon à ceux qui veulent être artiste ou qui prétendent l'être.

Les véritables artistes, les artistes sérieux ne font pas parti de l'EQUITY... Américaine.

Nous reviendrons sur ce sujet, dimanche prochain.

FERULE MENDES.

## CONFESSION D'ARTISTE

Le poulaire artiste Canadien, Omer St-Georges, a répondu de la manière suivante à nos questions.

D. — Quelle est, monsieur, la vertu que vous préférez?

R. — La franchise.

D. — Quelle est la plus belle qualité chez l'homme?

R. — L'honnêteté.

D. — Votre occupation favorite?

R. — Etudier.

D. — Quels sont les rôles que vous préférez?

R. — Les 3me rôles, les traitres...

D. — Pour quelles erreurs êtes-vous le plus indulgent?

R. — Pour les miennes, c'est tout naturel.

D. — Que voudriez-vous être?

R. — Cultivateur, pour vendre les oeufs à \$1.50 la douzaine.

D. — Où aimeriez-vous vivre?

R. — A la campagne... avec les "poules".

# THEATRE NATIONAL

P. GURY, Dir.-Art. TEL., EST 1736 P. CAUVIN, Rég.

Semaine du 15 Décembre

Direction: MAURICE CASTEL

2<sup>ième</sup> Semaine du Re-  
tentissant Succès 2

## CHANSON D'AMOUR

Pièce dramatique et musicale en 4 actes par P. Gury.

VENEZ VOIR

Le Café des Lampes — Les décors et les accessoires ont une valeur de \$2,000.

Grand Ballet sous la direction de Mlle ROSS.

Coctumes éblouissants — Musique entraînant —  
Scènes dramatiques des plus sensationnelles

Matinée tous les jours, excepté Lundi et Vendredi.

## GRAND SPECTACLE DE DIMANCHE, 14 DECEMBRE 1919

Le plus amusant spectacle de la saison.

Vues Animées — Chants et Comédies par la  
Troupe Castel.

D. — Quelle est votre plus grande aversion?

R. — L'hypocrisie.

D. — Le trait principal de votre caractère?

R. — Prompt à venger l'insulte.

D. — Votre idée de bonheur?

R. — La famille...

D. — Qu'est-ce qui dans la vie vous charme le plus?

R. — Les femmes.

D. — Quelle est votre ambition?

R. — Avoir des rentes.

D. — Vos héroïnes et héros de théâtre, acteurs et actrices?

R. — Sarah Bernhardt, De Max.

D. — Avez-vous le trac?

R. — Jamais.

D. — Comment l'expliquez-vous?

R. — Parce que j'apprends mes rôles.

D. — Quelle est votre devise?

R. — Faire toujours mieux.

M. OMER ST-GEORGES,

Théâtre Arcade



## CE QU'IL Y A DE PLUS VITE

(Concours)

Dans une école de l'Est de Montréal, un professeur demandait un jour à ses élèves: Qu'est-ce qu'il y a de plus vite dans l'univers?

Le professeur — Mes enfants pouvez-vous me dire ce qu'il y a de plus vite au monde?

L'élève Armand — C'est le vent, maître.

Le professeur — Oui, le vent c'est bien vite mais pouvez-vous me nommer quelque chose de plus vite que le vent?

L'élève Maurice — L'électricité, maître.

Le professeur — Oui, l'électricité est bien vite mais, il doit y avoir quelque chose de plus vite que l'électricité?

L'élève Jean — L'éclair, maître.

Le professeur — Oui, l'éclair, c'est bien vite, elle fait le tour du monde en une minute, mais êtes-vous capable de me nommer quelque chose de plus vite que l'éclair?

L'élève Rolland — C'est la pensée, maître.

Le professeur — En effet, la pensée c'est très vite vous pouvez transporter votre pensée en France en Chine, au Japon mais il doit y avoir quelque chose de plus vite que la... pensée?

L'élève Roger — C'est la diarrhée, maître.

Le professeur — Comment cela?

L'élève Roger — Je viens de... faire dans mes culottes et je n'ai même pas eu le temps d'y penser.

: o :

## UN PARI PERDU

(Concours)

Deux commis-voyageurs qui se connaissaient depuis longtemps, se rencontrèrent dans le train du C.P.R. venant de Québec à Montréal, et se mirent à converser ensemble.

Tout en parlant ils remarquèrent une vieille dame et une jeune fille pas loin d'eux.

—Je te gage \$10.00 que j'embrasse la plus jeune?

—C'est impossible, dit l'autre, et je tiens ton pari.

Le parieur se leva et s'approcha de la jeune fille et s'aperçut qu'elle avait une joue enflée.

—Mademoiselle, qu'avez-vous donc?

—Oh, monsieur, j'ai tellement mal aux dents, que je m'en vais à Montréal pour me les faire extraire, j'ai de si belles dents que cela me fait de peine.

Alors, le commis-voyageur en faisant un clin d'oeil à son ami, lui dit.

—Mademoiselle, je guéris tous maux, tout mal, pourvu que j'applique mes lèvres dessus.

La jeune fille, toute surprise, pousse sa mère qui était sourde et qui n'avait pas compris:

—Maman, maman, ce monsieur guérit tous maux, tout mal, pourvu qu'il applique ses lèvres dessus, veux-tu qu'il m'embrasse pour guérir mon mal de dents?

Et la mère de s'écrier:

—J pense pas, avant de te guérir il faut penser à moi, il y a trente ans que je souffre des hémorroïdes...

D... O...

## SONNET D'AMOUR

J'ai respiré, le ciel et subi les nuages,  
J'ai traversé des jours aux légers fonds tremblants,  
J'ai penché des regards éblouis sur des pages,  
J'ai suif des chemins d'or, croisé des moutons blancs;

J'ai tendu ma main froide à des rougeurs de flamme,  
J'ai trempé mes doigts chauds dans du bleu de ruisseau,  
J'ai laissé la musique environner mon âme,  
J'ai mêlé ma tristesse à des chansons d'oiseaux;

J'ai senti des printemps entrer par des fenêtres,  
J'ai vu des soirs mourir et des glycines naître,  
J'ai caressé des fruits, j'ai mordillé des fleurs;

J'ai connu des jardins où le beau temps se lève,  
J'ai fini des chagrins, j'ai commencé des rêves...  
Et je n'ai rien trouvé d'aussi doux que ton coeur.

ROSEMONDE GIRARD.

: o :

## PEINTURE DE PRIX

(Concours)

Il y a quelques jours, un homme entre dans un magasin de fer pour acheter de la peinture.

Le commis s'empresse de lui montrer les échantillons de toutes les couleurs.

Notre client lui dit:

Il n'y a rien que j'aime dans vos peintures.

Le commis lui répondit aussitôt:

—Monsieur, ce sont toutes les couleurs qu'il y a dans la peinture.

—Ce n'est pas ça que je veux. C'est de la peinture "carreautee" pour peindre mon "damier".

V.B.

### La Compagnie des Liqueurs de l'Est

D. DESROSIERS

J. A. LAMARRE

### VENDEURS AUTORISÉS

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les marques).

WHISKEY ECOSSAIS

GIN MELCHERS

CHAMPAGNE de qualité.

VERMOUTH Italien et Français.

WHISKEY Canadiens.

SCOTCH (Marque spéciale).

RHUM de première classe.

VINS de choix.

LIQUEURS FRANÇAISES.

Vente spécial de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P.

### La Compagnie des Liqueurs de l'Est

Tél. Est 4127

152 STE-CATHERINE EST

Limitée  
MONTREAL



# “UNE UNITÉ CANADIENNE”

RECIT HUMORISTIQUE DES HAUTS FAITS DE CERTAINS OFFICIERS EN EUROPE

— 1918 —

— FRANCE —

Réminiscences. — Par un beau dimanche après-midi du mois d'avril, le Colonel, abandonné des siens, qui faisaient les cents pas sur le Boulevard de la Ville, et qui cherchaient à se distraire dans les cafés, était seul au Mess. Pour se distraire, il laissait son esprit errer sur sa vie passée, présente et future, tout en dégustant maint cognac. Il se voyait le jour de sa naissance, tout petit, pas plus long que ça, la tête couverte de longs poils, et les lèvres entr'ouvertes, demandant à grands cris le lait maternel. Il avait faim. Tout comme nous, cher petit ange du bon Dieu. Il se voyait ensuite, se traînant par terre, à quatre pattes, comme le plus vulgaire des mortels, et s'amusait avec les bottines du grand papa, et la queue de la chatte qui lui présentait le derrière. Ah! Ah! Ah! le plaisir d'alors, était bien innocent, et comme ce beau et bon temps de l'insouciance était loin. Il se voyait ensuite, faisant sur ses petites jambes croches, ses premiers pas dans la vie. Tomber, et retomber, le faisait rire et pleurer. Eh! bien, oui, mes amis, il a pleuré notre Colonel. Nous vous jurons que ce n'était pas, en ces jours-là, par hypocrisie ou par diplomatie. En ce temps-là, il était loin de penser qu'il serait un jour, le porte-drapeau de la race canadienne-française en Europe. Ah! s'il avait su ça, il aurait marché tout de suite sans chute ni rechute. Puis les années se suivaient et se succédaient au pas de la tortue. A l'école, il faisait des fredaines. Il baisait aussi les cinq doigts de l'institutrice. Au collège, il était plus sérieux. Déjà orgueilleux et plein de lui-même, il voulait devenir quelqu'un. Dans les chicanes d'écoliers, il se sauvait par peur des coups. Il a toujours été lâche. A l'Université, il aimait la rigolade. Bon chanteur, il était de toutes les soirées. Aux excursions de plaisir, il était toujours prêt à fournir, mais ne payait que rarement sa quote-part. Il n'a pas changé. Il était la coqueluche des Dames. Eh! bien, oui, il ne faut pas rire. Les filles se l'arrachaient. C'est pourquoi il a conservé le "Célibat", afin d'être toujours à la disposition de la gente féminine. Ah! beau corps, tu m'affoles. Le voici professionnel et, breveté sur un "bill" du Parlement de Québec. (Il ne sut jamais que rater ses examens), il fut reçu spécialiste dans le port de la canne, à se tenir le corps droit et à se séparer les cheveux dans le milieu. Ah! oui, il était beaux gars notre Colonel. Il savait paraître gros quand il était petit, il savait paraître riche quand il n'était que gueux. Pour se donner du prestige parmi les "gros Bonnets" qui nous visitaient, de l'autre côté des mers, il apprit à faire le gros singe, et se perfectionner dans l'art de commander brutalement. Il n'en a jamais perdu l'habitude. 1914 arrive et la guerre s'ensuivit. D'un bond, notre futur Colonel fut debout, se frappa la poitrine, se dit, en admirant l'ampleur de ce plastron. "Cette belle poitrine n'est pas faite pour rester sans décoration. Durant cette guerre, il me faut une décoration!... Il me faut la "Légion d'Honneur!" Napoléon 1er pensait à "Moi" en instituant cet ordre. Donc, il me faut lui obéir. "Major, il était. Lieutenant-Colonel, il devint. Colonel, il est devenu. "La Lé-

gion d'Honneur" brille sur sa poitrine. Quand on veut, on peut." Alors, un sourire de satisfaction lui barra la figure. Plein de contentement et de lui-même, il se versa une forte dose de scotch, qui l'endormit dans son fauteuil. Sous son crâne dégarni, un songe vint lui faire visite. Les yeux ouverts, il vit le passé et le présent; Les yeux fermés, il vit l'avenir. Le songe lui fit donc voir l'armistice, la fin de la guerre, la fuite de son Unité, la lettre de menaces de mort de ses soldats, son retour au pays, sa triste arrivée à Montréal, le délaissement de ses amis, et sa vie militaire racontée dans "Le Canard". Alors, la tête surchauffée par le scotch, tremblant de rage impuissante, il se mit à crier de toute la force de ses poumons: "Canard, Canard. Ah! le maudit Canard. Je vais l'arrêter. Le front couvert de sueurs, il s'éveilla, se leva, tomba emportant avec lui, table, bouteilles et verres. L'obscurité était arrivée. Ne voyant rien, il eut peur, ne sachant où il était. "Au secours, au secours, cria-t-il à plein gosier. Venez à moi. J'ai peur! De la lumière! Du feu! Tout pour m'éclairer." Le Caporal du Mess souriant, et d'un pas lent et tranquille, vint, fit de la lumière, et vit notre gros Colonel à quatre pattes, comme dans son enfance, au milieu des chaises, tables, crachoirs, bouteilles et verres. "Etes-vous blessé, Colonel, dit l'ordonnance. "Laisse-moi. Le Canard. Ah! le maudit Canard! Je l'étoufferai", répondit le Colonel. Et le Canard vit encore pour le désespoir du Colonel, et la plus grande joie de ses soldats. Mes amis, ne soyez pas surpris de ce vacarme de notre Colonel. Poltron, il fut créé. Poltron, il mourra. Dans son orgueil de "Parvenu", il a retenu ses cris tant qu'il a pu; quand il n'a pu, il a "pu tint."

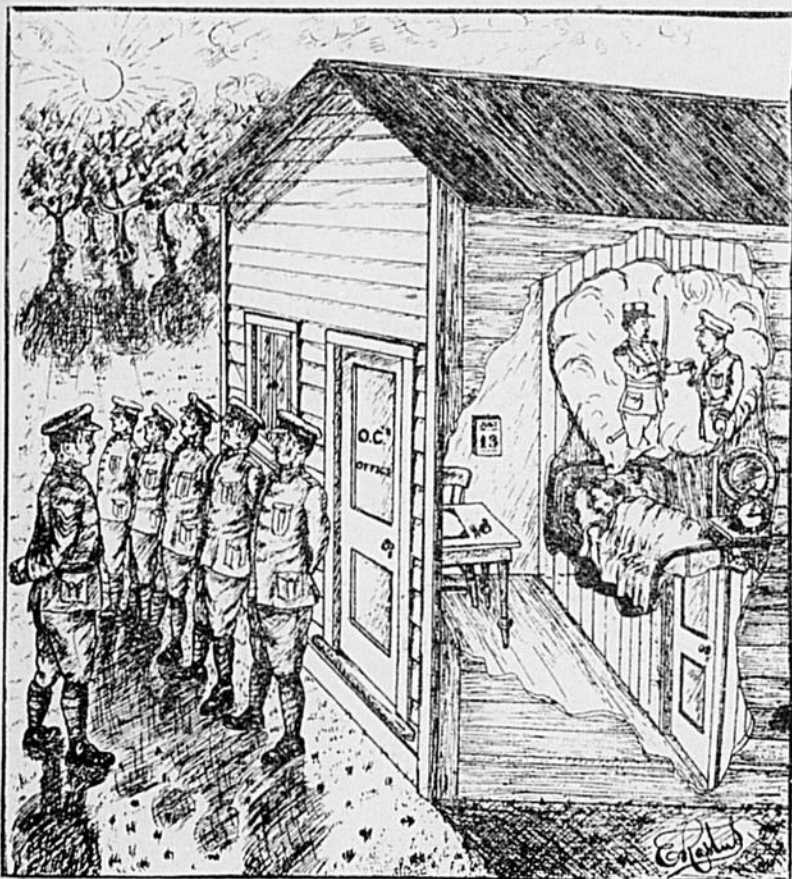
"Goinfre" — Emile Zola, qui savait appeler les choses par leurs noms disait qu'un "cochon était un cochon". Naturellement, tout le monde sait cela. — Mais Zola était Zola, aussi, et nous... Eh, bien nous... ne sommes pas Zola. C'est pourquoi nous nous contenterons de dire qu'un "Goinfre est un Goinfre". — Ce qui revient à la même chose, d'ailleurs, puisque le Goinfre est, chez la race humaine, ce qu'est le cochon chez la race animale. Vous nous comprenez, n'est-ce pas, chers Lecteurs? Nous nous servons de termes aussi parlementaires que possible... pour dire la même chose que Zola. Donc, nous avons connu un... Goinfre. Savez-vous qui?... Allons, un défaut de moins ou de plus, pour celui qui les a presque tous, ne peut faire grande différence. Alors, pourquoi ne pas vous dire tout de suite, que c'est de notre Colo. qu'il s'agit. D'ailleurs la franchise est admise partout; si elle ne plaît pas à tous les mortels, elle en fait, du moins, sourire plusieurs.

Voici maintenant, pourquoi nous appelons "Goinfre" notre "Colonel".

Par un beau soir du mois de mars, ce cher Colo. accompagné du vil cafard, chez lui, ingurgitait pendant tout une après-midi, scotch par-dessus scotch. La soirée avancée, il vint au Mess. Question de se dégourdir. Il demanda au Caporal cantinier, du scotch. "Impossible, Colonel. L'heure de la fermeture du bar a sonné. Je ne puis l'ouvrir d'après les règlements," fut la réponse. "Puisque je ne puis boire, reprend le Colonel, sers-

# LE SOMMEIL (EMPRUNTE) DU JUSTE

REVES DORES D'UN PARVENU.



Dans tous Camps Militaires, il est une heure fixée pour l'ouverture quotidienne des bureaux. Le clairon sonne un appel spécial et messieurs les secrétaires sont tenus de se rendre à leurs services respectifs, à "heure militaire", c'est-à-dire ponctuellement au coup de clairon. Cette heure n'est pas la même dans tous les camps; selon que l'importance du service réclame plus ou moins d'heures de travail par jour, ou, suivant le caprice... ou le degré de paresse (ici, nous visons le nôtre) de l'officier commandant. Pour notre Unité, le coup de clairon... psychologique se faisait entendre à 9.30 heures, chaque matin. Alors l'on voyait accourir ceux des "bureaucrates" qui n'étaient pas déjà rendus à leurs postes. Tous arrivaient à l'heure, excepté celui qui aurait dû donner l'exemple de la ponctualité: le Colonel! Il dormait, c'pauv'e p'tit. Et quand, une 1/2 heure plus tard, sonnait l'heure de la parade pour les malheureux fauteurs, — car, qu'ils fussent accusés d'être rentrés 5 minutes en retard, ou de s'être mouchés avec leurs doigts, ou encore, d'avoir simplement tué un de leurs camarades, 10 heures du matin était pour ces pauvres diables, l'heure de la rétribution — Monsieur dormait encore. Le sous-officier de garde n'avait pas oublié de conduire ses prisonniers à la porte du bureau du Colonel, à 10 hres précises. Ordre formel de celui-ci auquel il n'avait osé désobéir, sous peine d'une cour martiale. Cependant 11 hres sonnait, midi sonnait, et monsieur dormait toujours. Ces malheureux, qui étaient peut-être même faussement accusés, attendaient, plantés droit comme des flèches et exposés aux brûlants rayons d'un soleil ardent, que son "Excellence, le colonel, daignât enfin s'éveiller.

Et monsieur dormait toujours! Mais pourquoi en fut-il été autrement... N'était-il pas le maître, le Grand Manitou, le "Moi" suprême, enfin? Il ne convenait pas à sa "dignité" de se déranger pour si peu.

Quoi, il se serait levé à une heure aussi matinale? parce que quelques misérables brutes attendaient à sa porte, le juste châtement de leurs crimes? Allons donc, y pensez-vous? Mais vous êtes fous!

Il dort d'un si bon sommeil!

Il rêve de si beaux rêves!

Il cuve de si bons vins!

Et puis, il fut toujours pour nous un si bon père que ce serait cruel, inhumain de le déranger.

A midi et demi, son ordonnance transmettait l'ordre suivant au sous-officier de garde: Le colonel est indisposé et vous fait dire de tenir vos prisonniers sous "close arrest jusqu'à demain. Et le lendemain on répétait la dose. Il n'était permis à personne de se plaindre d'un tel traitement, cependant. D'ailleurs sa devise était celle-ci:

Moi, c'est "Moi"

Toi, t'es toi (tais-toi).

Colonel mange. "Une autre omelette de quatre oeufs," ordonna le Colonel. Il fut servi, et il continua à manger. "Une autre

moi une omelette de quatre oeufs." L'omelette est servie, et le omelette de quatre oeufs", commanda le Colonel. De nouveau servi, le Colonel nettoya encore son assiette. "Par Satan, j'ai encore faim. Une quatrième omelette de quatre oeufs," dit le Colonel. Le Caporal tout souriant, la lui apporta, en songeant que bientôt, ce "Goinfre" sera assez plein, qu'il ne pourra plus bouger. L'omelette attaquée de flanc, disparaissait petit à petit, mais non sans récrimination. Tout-à-coup, notre Colonel laissa tomber couteau et fourchette, et se renversa en arrière, sans proférer une parole. Notre Caporal avec une cinquième omelette dans la poêle, vint à la salle à diner, et le trouva tout bleu, tout noir. Il était étouffé. Retourner à la cuisine porter la poêle, revenir remuer le Colonel, le frapper dans le dos, lui faire prendre des sels, fut pour notre Caporal, l'affaire de cinq minutes. Nenni! notre Colonel demeura sage et poli pour la première fois de sa vie. Embarrassé de ce vil "Gargantua" impotent, notre Caporal sortit du Mess, à la recherche d'un "Croquemort". Chemin faisant, le Caporal chantait le "Débara", et récitait les "De Profundissimi", pour le repos des quatre omelettes et des seize oeufs en ébullition. Sur la route, il rencontra un médecin, et l'invita à venir faire l'autopsie de notre montres-regretté-Colonel. Au Mess, notre bête était toujours dans la même position. On décida de faire venir une voiture. A l'arrivée de celle-ci, on embarqua le baril d'oeufs, pour le chalet du Colonel. Dans un beau lit blanc, on le coucha après l'avoir déshabillé. Tous deux, le médecin et le Caporal, tombèrent en admiration devant ce beau blanc, devenu si beau noir. Cham, le père des Nègres, se serait frotter les mains de joie, devant cette grande beauté obscure. L'adoration finie, le médecin à genoux, fit une prière au dieu de la médecine, et lui demanda son secours. Tous les secrets de l'art médical furent appelés. Le travail fut long mais couronné de succès. Le Colonel reprit connaissance, ouvrit enfin les yeux, et demanda où il était. "Chez vous, fut la réponse. Soyez sage. C'es grave." "C'est grave, reprit le Colonel. Que m'est-il donc arrivé, mon Petit?" Sur ce, il fit un effort de volonté, et se redressa. Se voyant en bel habit d'Adam, il dit: "J'ai un beau corps, n'est-ce pas." Sur cette vantardise, le Caporal éclata de rire et, se sauva au Mess, méditer sur le beau corps de son Colonel. Et notre Colonel au beau corps, resta huit jours au lit, et deux semaines chez lui. Et voilà l'histoire véridique du "Goinfre".

Cafard — Deux copains, un sergent et un soldat, enveloppés des nuages de l'ennemi, quittent un bon dimanche après-midi, le camp pour une ballade en ville. A la chasse du sourire, ils s'assoient à la table d'un bistro. Les verres de bières et de rhums se suivent en rigolant. Ne fallait-il pas mouiller les cigarettes canadiennes que notre gros soldat venait de recevoir de sa bonne maman. Le travail des liqueurs, mit bientôt nos deux Canayens en joie. Ils filèrent enfin, au camp, pour ne pas manquer l'éternelle "bean" du soir. Chargés comme ils étaient, il fallait prendre le tramway. Chemin faisant, notre soldat sans s'occuper des jolies dames qui les entouraient, commença à lire à son ami, la tendre lettre de sa mère, qui lui demandait une bonne conduite, qu'il était son enfant chéri, et qu'il devait faire la joie de sa vieillesse. Lire ces tendres choses dans un pareil moment, amena une averse de larmes chez notre petit, son voisin, son ami, le sergent, dont la tendresse de coeur est connue, se mit lui aussi à pleurer. Les jolies dames témoins de ce déluge, plainquirent les larmes aux yeux nos deux braves, en disant: "Ces pauvres petits C'est malheureux tout de même d'être si loin de son pays et de ses parents".

(à suivre)

## DANS NOS THEATRES

### THEATRE CHANTECLERC

Les oeuvres de M. Georges Ohnet sont toujours intéressantes, parce qu'elles sont humaines. Ne les a-t-il pas appelées, lui-même: "Les batailles de la vie". Et rien n'est plus juste: La vie est une bataille continuelle; une lutte de passions pour conquérir la fortune et l'amour. Ce sont ces conflits que traite dans toutes ses pièces et dans tous ses romans l'auteur du "Maitre de forges"; mais rarement il n'a été plus heureux que dans "Dernier amour", que l'on jouera la semaine prochaine au Chanteclerc.

C'est une oeuvre prenante, vibrante, passionnante, bien écrite, avec une jolie partie comique. On y voit évoluer des mondains, ce qui donne prétexte à un joli assaut de toilettes; on y est attendri, on y pleure, on y sourit et on y rit. C'est du théâtre, du beau théâtre, parce que vrai!

Dimanche: Vues animées. Au programme, le 4ème épisode de "The Great Radium Mystery", de la "Featuring Cleo Madison", et 3ème épisode de "The Mystery of 13", de la "Featuring Francis Ford". Intermède de chant par M. Wilbrod.

### THEATRE NATIONAL

Vieux comme jeunes, jeunes comme vieux, nous aimons tous à entendre "Chanson d'amour". C'est au National qu'il faut aller pour jouir de ce spectacle inoubliable. Le succès obtenu la semaine dernière a obligé la direction à maintenir à l'affiche pour une seconde et dernière semaine: "Chanson d'amour", de M. Paul Gury. Envers et contre tous, même contre "Turc", il faut avouer que depuis quelques semaines, le National jouit d'une vogue qui suscite la jalousie. Peu importe la critique, juste ou injuste, les pièces de Gury sont les meilleures puisqu'elles ont obtenu la faveur du public qui paie. Ne manquons pas d'aller entendre "Chanson d'amour" la semaine prochaine, et aussi nous recommandons à nos 100,000 lecteurs d'assister au spectacle qui sera donné au National, dimanche 14 décembre.

### THEATRE ARCADE

Les revues pleuvent à Montréal. Nous en avons eu des bonnes et des mauvaises, des drôles et des plates, des intéressantes et des ennuyantes. Pensant à cela, M. Elzéar Daoust s'est dit: "Je vais en donner une à l'Arcade qui sera supérieure aux autres et tout le monde dira: "Ça s'adonne!" c'est la plus originale et la plus gaie." Donc, allons entendre la revue qui sera donnée la semaine prochaine à l'Arcade. N'oublions pas le grand spectacle qui sera donné, dimanche, à ce populaire théâtre de l'Est, il sera le meilleur de la saison, pourtant si fructueuse de l'Arcade.

### CINEMA MONT-ROYAL

Voulez-vous assister à un véritable spectacle de vues animées? Allez au Cinéma Mont-Royal, situé sur l'avenue Laurier. C'est l'endroit chic par excellence pour se rendre compte du progrès intéressant qui se fait dans le domaine cinématographique. M. Arthur St-Germain, un connaisseur en vues et un administrateur de renom, a su faire du Mont-Royal le cinéma à la mode. Les vues qui sont données au Mont-Royal sont ce qu'il y a de mieux et de plus nouveau à Montréal.

### THEATRE FAMILY

Le Théâtre Family est le seul théâtre à Montréal où l'on donne du beau et véritable théâtre français. Le Family a une troupe de vrais artistes dont la réputation est basée sur le talent et l'interprétation des rôles qui leur sont confiés. M. Arthur St-Germain, en homme qui s'y connaît, sait donner chaque semaine à sa nombreuse clientèle les pièces qui ont obtenu les plus gros succès à Montréal. En allant au Family, l'on peut être sûr d'assister à un spectacle qui en vaut la peine.

### CRYSTAL PALACE

Dans le domaine des vues animées, la science fait des progrès tous les jours. Les comédies, les drames sont de plus en plus drôles et pathétiques. Les auteurs américains sont passés maîtres dans l'art de nous représenter sur le "film" les différentes tranches de la vie et les drames qui s'y déroulent. C'est au Crystal Palace que M. Arthur St-Germain a donné rendez-vous à toutes ces vues nouvelles et il invite le public à aller les admirer.

### THEATRE CANADIEN

Petit à petit le Théâtre Canadien prend sa place dans le firmament artistique de Montréal. Petit à petit la troupe de ce théâtre s'améliore. Petit à petit ses succès augmentent et M. Alex. Sylvio fait tout en son

FONDE EN  
1878

LE CANARD

CIRCULATION  
15,000

#### LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié par J. E. RENAULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél., Est 5489. La Cie A. P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.

ABONNEMENTS. — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

## THEATRE — FAMILY — THEATRE

TEL. VIC. 63.

1374 NOTRE-DAME OUEST.

SEMAINE DU 15 DECEMBRE 1919.

MADAME JEANNE DEMONS ET MAURICE PELLETIER

Présentent "LE FILS NATUREL"

En 5 Actes — Le grand succès de Dumas Fils.

DIMANCHE — Vues animées et Vaudeville.

Prix populaires — Admission: 20-25 cts, la taxe comprise.

## MONT-ROYAL

143 LAURIER OUEST

LA MAISON DU CONFORT

AUJOURD'HUI

ROY STEWART SMITH dans "THE WESTERNERS"

La plus grande vue de l'Ouest jamais montrée

ZASU PITS dans "POOR RELATIONS"

Comédie L.Ko et autres à 3.30 p.m.

"BOUND AND GAGGED" sera montré en plus du programme régulier  
Orchestre au complet tous les jours — Représentation continue de  
1 heure à 11 heures p.m.

## CRYSTAL PALACE

331 BOULEVARD ST-LAURENT

AUJOURD'HUI SEULEMENT

FRANK KEENAN dans "LE FAUX CODE", un succès en 6 parties.

"Série "LIEE ET BAILLONNEE" avec MARGUERITE COURTOT  
Comédies et autres

A venir lundi: CONSTANCE TALMAGE dans "LES AVENTURES  
VOILEES", SESSUE HAYAKAWA dans "LE PEINTRE DE  
DRAGON", TOM MIX et autres.

Direction ARTHUR ST-GERMAIN.

possible pour maintenir et même augmenter la bonne et méritée réputation dont jouit le théâtre qu'il dirige suivant le goût et le désir du public. L'opérette est aimée, c'est prouvé. Ce n'est pas du plagiat, ce sont de véritables opérettes que l'on donne au Canadien. La semaine prochaine "Miss Hyllett" aura comme principaux interprètes Mesdames D'Orgeval et Simonne Rivière ainsi que le populaire Hector Pellerin.

## L'ANNUAIRE SPORTIF NATIONAL

LA DEUXIEME EDITION PARAITRA VERS LA MI-DECEMBRE ET CONSTITUERA UNE VERITABLE ENCYCLOPEDIE SPORTIVE.

Il est une lacune que comble l'"Annuaire Sportif National", édité par la Maison A. P. Pigeon, Limitée, pour la deuxième fois, et qui fera son apparition autour du 15 décembre prochain. Cette lacune consistait dans l'absence de toute filière sportive, dans laquelle étaient consignés les records, les événements, qui se déroulent au cours des douze mois de l'année courante, non seulement à Montréal, mais aussi par tout le pays, voire même aux Etats-Unis. Il y a bien longtemps que cette publication faisait sentir sa nécessité, et l'"Annuaire Sportif National" est venu à son heure pour remplir auprès des amateurs de sport le rôle d'une véritable encyclopédie, que tous pourront avoir constamment à la main et porter même sur eux.

L'"Annuaire Sportif National" embrasse toutes les branches du sport possibles.

Les amateurs de base ball y trouveront les résultats complets des joûtes des grandes ligues, des ligues locales, de la Ligue des Imprimeurs et des meilleures et des plus importantes parties amateurs.

Les adeptes du hockey seront heureux d'y trouver consignés les rapports des parties de la National Hockey League, ceux des joûtes de la Ligue de la Cité et de la Ligue de Montréal.

Les amateurs de boxe y verront les sommaires des nombreuses batailles de l'année.

Les adeptes du jeu de crosse relèveront les résultats des rencontres professionnelles et amateurs.

Bref, cet Annuaire sera une véritable encyclopédie sportive d'une valeur inestimable, et il n'est pas un amateur de sport qui ne l'aura sur le rayon de sa bibliothèque.

Le tirage de l'"Annuaire Sportif National" sera de 10,000 copies, et sera mis en vente dans tous les dépôts de journaux dans la dernière semaine de décembre, au prix de 15 cents l'unité ou 20 cents par la malle.

Qu'on se le dise.

A. P. PIGEON, LIMITEE,  
Éditeurs,

109 rue Ontario-Est.

# VOULEZ-VOUS RIRE ET VOUS AMUSER?



Madame. — Marie, il paraît que vous savez où monsieur est allé, hier au soir?

Marie. — Oui, je suis allé aux petites vues et... nous sommes allés manger ensuite chez le Chinois.



— Qu'est-ce que tu penses de la prohibition?  
— Je pense que c'est une perte pour le gouvernement.  
— Comment cela?  
— En ne se saoulant plus, le gouvernement perd nos... amendes.



— Papa, à tout ce que je te demande tu réponds: Non.

— Tu veux apprendre le "fox-trot" le "turkey-trot" et moi, pour mes affaires, je ne sais plus sur quel pied... danser...



L'ami. — Tu pars en voyage? Est-ce pour longtemps?

Le voyageur. — Pour le temps des fêtes seulement.

L'ami. — Je comprends, cela vous coûtera moins cher que de faire des étrennes à votre femme et... aux autres.



Le patron. — Cette cliente t'a donné \$1.00 pour une douzaine d'oeufs de 75 cts et tu me rapportes 95 cts?

Le commis. — Je prends votre intérêt, car entre l'achat et la livraison, les oeufs ont augmentés de 20 cts.



Henri. — Je suis venu vous demander de bien vouloir souscrire \$10,000 dans mon affaire.

Arthur. — Quelle affaire montez-vous donc?  
Henri. — C'est une affaire de... sous-marins.  
Arthur. — Je regrette, je n'ai que des sous-canadiens et je ne veux pas les jeter... à l'eau.



Le juge. — On vous accuse d'avoir volé dans plusieurs quartiers de Montréal.

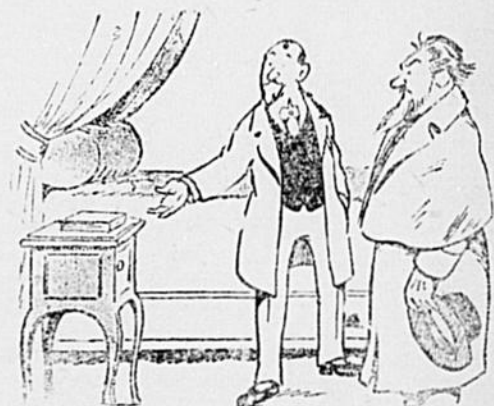
L'accusé. — Mais les aviateurs qui "volent" et même "survolent" à Montréal, qu'en faites-vous?



Elle. — Alors, tu ne veux pas m'accompagner à ce bal?

Lui. — Non, je ne tiens pas à aller chez ces gens qui vous demandent toujours de l'argent.

Elle. — Ah! ils sont donc ruinés?  
Lui. — Oui... ils sont... mes créanciers.



L'auteur. — Puis, est-ce que mon dernier livre vous a intéressé?

L'ami. — Je vous crois. Il m'est très utile, j'en ai un exemplaire sur ma table de nuit et je m'en sers pour... m'endormir.

## Prenez la bonne habitude de lire "Le Canard"